



LE RESSUSCITE

www.pjrdm242.com



Bulletin Paroissial de Jésus Ressuscité et de la Divine Miséricorde N° 514 du 13 au 26 décembre 2020 - BP 2187-Prix 200 F.CFA



Saint Joseph et l'Enfant Jésus

Le Pape décrète une année spéciale dédiée à Saint Joseph

Avec la Lettre Apostolique *Patris corde* (avec un cœur de père), François rappelle le 150^e anniversaire de la proclamation de saint Joseph comme Patron de l'Église universelle. À cette occasion, une « année spéciale saint Joseph » se tiendra du 8 décembre 2020 au 8 décembre 2021.

Vatican News

**LETTRE APOSTOLIQUE
PATRIS CORDE
DU SAINT-PÈRE FRANÇOIS
(pp. 5-10)**

**Jean-Baptiste, modèle des précurseurs,
des prédicateurs et des témoins du Seigneur**
(Jn 1,6-8.19-28) Page 3

En route vers Noël *Page 4*

**Préparation à l'engagement
de «la profession de foi».** *Page 4*

**L'émigration des jeunes modifie
les relations familiales** *Page 11*

Calendrier liturgique du 13 au 26 décembre 2020

Dimanche 13.12.20: 3^{ème} Dimanche de l'Avent de Gaudete; Is 61, 1-2.10-11; Lc 1,46-50.53-54; 1 Th 5,16-24; Jn 1,6-8.19-28

Lundi 14.12.20: St Jean de la Croix; Nb 24,2-7.15-17; Ps 24(25),4-9; Mt 21,23-27

Mardi 15.12.20: So 3,1-2.9-13; Ps 33(34),2-3.6-7.17-18-19.23; Mt 21,28-32

Mercredi 16.12.20: Is 45,6-8.18.21-25; Ps 84(85),9-14; Lc 7,18-23

Jeudi 17.12.20: Gn 49,2.8-10; Ps 71(72),1-4.7-8.17; Mt 1,1-17

Vendredi 18.12.20: Jr 23,5-8; Ps 71(72),1-2.12-13.18-19; Mt 1,18-24

Samedi 19.12.20: Jg 13,2-7.24-25; Ps 70(71),1-3.5-6.16-17; Lc 1,5-25

Dimanche 20.12.20: 4^{ème} Dimanche de l'Avent; 2 S 7,1-5.8-12.14.16; Ps 88(89),2-5.27.29; Rm 16,25-27; Lc 1,26-38

Lundi 21.12.20: Ct 2,8-14 ou bien So 3,14-18; Ps 32(33),2-3.11-12.20-21; Lc 1,39-45

Mardi 22.12.20: 1 S 1,24-28; 2,1; Cant. 1 S 2,1.4-8; Lc 1,46-56

Mercredi 23.12.20: Mt 3,1-4.23-24; Ps 24(25),4-5.8-10.14; Lc 1,57-66

Jeudi 24.12.20: Matin; 2 S 7,1-5.8-12.14.16; Ps 88(89),2-5.27.29; Lc 1,67-79

Vendredi 25.12.20: Nativité du Seigneur Noël; *Messe de la veille:* Is 62,1-5; Ps 88(89),4-5.16-17.27.29; Ac 13,16-17.22-25; Mt 1,1-25; *Messe de la nuit:* Is 9,1-3.5-6; Ps 95(96),1-3.11-13; Tt 2,11-14; Lc 2,1-14; *Messe de l'aurore:* Is 62,11-12; Ps 96(97),1.6.11-12; Tt 3,4-7; Lc 2,15-20; *Messe de jour:* Is 52,7-10; Ps 97(98),1-6; He 1,1-6; Jn 1,1-18

Samedi 26.12.20: St Etienne; Ac 6,8-10; 7,54-60; Ps 30(31),3-4.6.8a-9b.17.21; Mt 10,17-22

Textes du 3^{ème} Dimanche de l'Avent-B

Lecture du livre d'Isaïe (61, 1-2a. 10-11)

(5, 16-24)

L'Esprit du Seigneur Dieu est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé, annoncer aux prisonniers la délivrance, et aux captifs la liberté, annoncer une année de bienfaits, accordée par le Seigneur. Je tressaille de joie dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu. Car il m'a enveloppé du manteau de l'innocence, il m'a fait revêtir les vêtements du salut, comme un jeune époux se pare du diadème, comme une mariée met ses bijoux. De même que la terre fait éclore ses germes, et qu'un jardin fait germer ses semences, ainsi le Seigneur fera germer la justice et la louange devant toutes les nations.

Cantique de la Vierge Marie (Magnificat)

*R/J'exulte de joie en Dieu,
mon Sauveur !*

Mon âme exalte le Seigneur,
exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur.
Il s'est penché sur son humble servante
désormais tous les âges me diront bienheu-
reuse.

Le Puissant fit pour moi des merveilles :
Saint est son nom !
Son amour s'étend d'âge en âge
sur ceux qui le craignent.

Déployant la force de son bras
il disperse les superbes.
Il renverse les puissants de leurs trônes
il élève les humbles.

Il comble de biens les affamés
renvoie les riches les mains vides.
Il relève Israël, son serviteur,
il se souvient de son amour,
de la promesse faite à nos pères,
en faveur d'Abraham et de sa race à jamais.

Lecture de la première lettre de saint
Paul Apôtre aux Thessaloniciens

Frères, soyez toujours dans la joie, priez sans relâche, rendez grâce en toute constance : c'est ce que Dieu attend de vous dans le Christ Jésus. N'éteignez pas l'Esprit ne repoussez pas les prophètes, mais discerne la valeur de toute chose. Ce qui est bien, gardez-le ; éloignez-vous de tout ce qui porte la trace du mal. Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie tout entiers, et qu'il garde parfaits et sans reproche votre esprit, votre âme et votre corps, pour la venue de notre Seigneur Jésus Christ. Il est fidèle, le Dieu qui vous appelle : tout cela, il l'accomplira.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (1, 6-8. 19-28)

Il y eut un homme envoyé par Dieu. Son nom était Jean. Il était venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui. Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour lui rendre témoignage. Et voici quel fut le témoignage de Jean quand les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : " Qui es-tu ? " Il le reconnut ouvertement, il déclara : " Je ne suis pas le Messie. " Ils lui demandèrent : " Qui es-tu donc ? Es-tu le prophète Élie ? " Il répondit : " Non. -Alors, es-tu le grand Prophète ? " Il répondit : " Ce n'est pas moi. " Alors ils lui dirent : " Qui es-tu ? Il faut que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu sur toi-même ? " Il répondit : " Je suis la voix qui crie à travers le désert : Aplanissez le chemin du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe. " Or, certains des envoyés étaient des pharisiens. Ils lui posèrent encore cette question : " Si tu n'es ni le Messie, ni Élie, ni le grand prophète, pourquoi baptises-tu ? " Jean leur répondit : " Moi, je baptise dans l'eau. Mais au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas : c'est lui qui vient derrière moi, et je ne suis même pas digne de défaire la courroie de sa sandale. " Tout cela s'est passé à Béthanie de Transjordanie, à l'endroit où Jean baptisait.

Méditation du Dimanche 13 décembre 2020

Jean-Baptiste, modèle des précurseurs, des prédicateurs et des témoins du Seigneur (Jn 1,6-8.19-28)

En ce troisième dimanche du Temps de l'Avent, Jean-Baptiste l'avoue pour une seconde fois: «*Je ne suis ni Elie, ni le Messie. Je viens préparer le chemin de celui qui est plus grand que moi*». Ces paroles prononcées par Jean-Baptiste sont, ici, une réponse adressée directement aux prêtres et aux Lévites mandatés par les autorités religieuses de Jérusalem, pour lui demander: «*Qui es-tu ?*».

Bien aimé de Dieu, Jean-Baptiste, à travers ces paroles, fait preuve d'une simplicité inouïe et d'une simplicité sans feinte. Cependant cette claire conscience du caractère, subordonné de sa mission, fait de Jean-Baptiste le modèle des précurseurs, des praédicateurs et des témoins du Seigneur, de l'Eglise elle-même, messagère de la Bonne Nouvelle. Montrer celui qui vient; ouvrir des voies pour donner à chacun la possibilité d'une rencontre personnelle avec lui, sans jamais usurper ou paraître prendre sa place: telle est leur mission et ce qui en fait la grandeur.

En effet, inlassablement, le Baptiste renvoie au plus grand, au plus puissant qui vient derrière lui et qui va «*se manifester à Israël*»: «*Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas !*».

Ce faisant, cela n'est pas un reproche aux disciples, mais une affirmation sur le style de l'envoyé de Dieu, le Messie caché dans l'ordinaire des hommes; Jésus de Nazareth.

Effectivement les disciples ne le connaissent pas, non pas par mauvaise volonté, mais parce qu'il doit se révéler progressivement, «*être manifesté à Israël*».

Chers frères et sœurs, comment découvrir celui qui se cache ?

Jean nous suggère seulement une attitude fondamentale, celle de l'humilité et du service: d'avance, il est prêt à s'agenouiller devant celui que Dieu lui montrera. Car, seul Jésus a pu s'approprier légitimement l'oracle d'Israël: «*l'Esprit du Seigneur est sur moi. Il m'a fait revêtir les vêtements du salut*». Evidemment, lui seul est personnellement et à l'exclusion de tout autre, de toute institution, la Bonne Nouvelle (Mc 1,1), le Sauveur.

Donc, il faut garder en nous les Paroles de Jésus, transmises depuis le commencement de son ministère et laisser travailler en nous l'Esprit Saint, l'Esprit Paraclet, qui nous enseigne tout en nous remémorant ce que Jésus nous dit et en rendant ces paroles vivantes comme une fontaine.

Chers frères et sœurs, en ce Temps de l'Avent, si nous voulons rencontrer celui qui vient, laissons-nous modeler par l'Esprit, afin que l'on s'éloigne de tout ce qui porte les traces du mal et du mensonge: c'est ainsi qu'on se prépare à rencontrer et à accueillir le Seigneur.

Abbé Roncalli BAKEKOLO

Le Ressuscité

**Paroisse Jésus-Ressuscité
et de la Divine Miséricorde**

Rue Nko n° 141
Tel. (242) 282 20 57
05 551 28 61 / B.P. 2187
Brazzaville

République du Congo
Site Web: www.pjrdm242.com
email: leressuscite@yahoo.fr

Directeur de publication:
Père Bogdan Piotrowski
Rédacteur en chef:
Abbé Roncalli Bakekolo
Metteur en page:
Philippe MOUNGUALA

Paroisse Jésus- Ressuscité et de la Divine Miséricorde

Horaires des messes
Samedi: Messe anticipé
17h

Messes dominicales:
6h30, 8h, 9h15 10h30 et 17h
Messe en semaine
6h 15

Baptême et Communion

adultes:
25 décembre
2020.
10h30

En route vers Noël

La vie spirituelle est un cheminement.

Une route qui conduit vers un objectif à atteindre. Cet objectif n'est pas un trophée à gagner et à mettre dans la maison comme élément historique de notre vie.

Le but à atteindre est en nous mêmes: une transformation intérieure qui fait de nous des hommes nouveaux à la suite du Christ. Cela nécessite de ne pas être comme un serpent qui mue, pour changer seulement de peau, mais son venin y ait toujours. Il faut une marche de conversion intérieure qui s'extériorise et constatée par ses proches. Cette conversion constatée par les autres devient évangélisatrice.

Notre marche, vers Noël, signifie que nous avons à espérer à recevoir un Dieu dans notre vie toute entière, pas seulement à Noël, mais chaque jour de notre vie doit être un but: recevoir Jésus dans notre vie.

Noël vient. C'est un temps liturgique précédé d'un Temps d'attente: l'Avent. Des moments liturgiques forts que l'Eglise nous offre, pour nous tourner de plus en plus vers notre Seigneur Jésus qui vient, tout en sachant qu'il était là et qu'il est là déjà. Notre attente est une espérance dans l'attente de ce que nous avons déjà reçu: «*Tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous l'avez déjà reçu, et cela vous sera accordé*» (Mc 11,24). Ce moment n'est-il pas aussi celui de ne pas porter un regard au loin, mais plutôt de regarder ce qu'on a déjà, pour aussi le partager aux autres? C'est un temps de se regarder soi-même, d'aider aussi les autres. Si mon regard n'est tourné que vers Dieu, sans regarder les autres pour lesquels Dieu a donné la mission du salut, mon attente est peut être vaine: «*Si quelqu'un dit : «J'aime Dieu» et qu'il déteste son frère, c'est un menteur: celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne saurait aimer le Dieu qu'il ne voit pas*» (1 Jn 4,20).

Cette route, on ne la prend pas seul, on marche avec un conseiller, qui nous



guide après être oint par le Saint-Esprit. C'est lui qui donne la force de marcher, d'aller annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres, c'est-à-dire, à ceux que le Saint Esprit veut qu'ils entendent la Bonne Nouvelle. Il nous envoie être à côté des malades pour les consoler, les reconforter à travers nos prières et notre assistance. C'est un temps de renouveler notre mission apostolique envers les prisonniers, pas seulement ceux qui sont entre les quatre murs, mais aussi ceux qui sont à côté de nous, les opprimés, ceux qui attendent la vraie justice de Dieu et non celle du monde. Notre présence, notre agir les délivrera.

Notre marche vers Noël est une marche de foi, d'espérance et de charité. Un temps d'engagement soutenu par l'Eglise, à travers toutes les voies qu'elle nous propose: retraite, confession, pèlerinage, formation, apostolat...

Ne prenons pas seul cette route, mais invoquons toujours le Saint-Esprit. L'enfant Jésus vient. Mais, Jésus c'est celui qui vient vers nous, avec un regard fixé sur nous: les démunis, les pauvres, les malades, les opprimés, etc. Quelle réponse donnons-nous à ce regard de Jésus qui est fixé vers nous?

Philippe MOUNGUIALA

Retraite des catéchumènes
de la 6^{ème} Année

Préparation
à l'engagement de
«la profession de foi».

Dimanche 15 novembre 2020, quarante-quatre (44) catéchumènes de la paroisse Jésus Ressuscité et de la Divine Miséricorde, de la 6^{ème} année, ont participé à la retraite, dans le but de les préparer à l'engagement de «la profession de foi». Ladite retraite a été animée par les Abbés Roncalli Bakekolo et Christ Missamou. Ces derniers, en effet, ont épilogué sur la foi, en général, et la Trinité, le Credo: celui de Nicée Constantinople et le Symbole des Apôtres, en particulier.

Aussi, au cours de cette retraite, il y a eu une participation des catéchistes ci-après: Firmin Mampouya, Charles de la Charité Diakédika, Benjamin Ndoudi, Teddy Nkounkou, Mpingou Lionel.

Le thème de la retraite, de manière officielle, était: «*Les différents sacrements et les signes de l'Eglise*».

Toutefois, il sied de comprendre que l'Eglise nous propose sept (7) sacrements, parmi tant d'autres. Le Baptême est le sacrement de l'initiation chrétienne, c'est-à-dire, la porte des sacrements. L'on ne peut recevoir le reste des sacrements sans recevoir, au préalable, le sacrement du Baptême.

Pendant cette retraite, on a parlé aussi du scapulaire:

- une dévotion à la Vierge Marie (Marie qui est la Mère du Sauveur, choisie par Dieu parmi toutes les femmes. Une femme belle, toute pure, sans tâche ou encore exceptée du péché, dès sa conception. Un véritable Canal qui nous mène vers Jésus, la vraie mère des vivants).
- Le scapulaire en tant que sacrement (inspiration du scapulaire monastique).
- Le scapulaire, et ses principes: écouter la parole de Dieu; la mettre en pratique; avoir une attention particulière envers les nécessiteux; avoir un bon témoignage de vie, pour être à la suite de Jésus-Christ.

Charles de la Charité Diakédika,
(Catéchiste)

Profession de foi et consécration à la Vierge Marie

44 catéchumènes ont professé leur foi en Jésus



Engagement des catéchumènes

En la fête du Christ ROI de l'univers, clôturant l'Année liturgique, dimanche 22 novembre 2020, quarante-quatre catéchumènes, de la paroisse Jésus Ressuscité et de la Divine Miséricorde, ont professé leur foi en Jésus Christ et se sont consacrés à la Vierge Marie.

L'homélie du Père Curé, l'Abbé Bogdan Piotrowski, a édifié l'ensemble des fidèles sur le Christ Jésus délivré de la mort par la puissance du Saint-Esprit et du Père Dieu créateur. Il a encore signifié que les justes ont la vie éternelle. Au dernier jugement, d'un côté se trouveront les pauvres, et de l'autre, les riches. Quand Jésus Christ viendra pour juger, il n'y aura pas de différence. Le dernier jugement, c'est dire la vérité en soi: quelle est la mauvaise herbe et le mauvais état qui sont en toi ? Au dernier jugement, on ne demande pas les diplômes, mais de répondre à l'appel de Dieu: « Venez les bénis de mon Père ».

Il faut avoir la crainte de Dieu, afin que dans votre profession de foi vous receviez la justice et la miséricorde de Dieu. Ne peut en recevoir que celui qui res-

pecte l'autre: sois juste et tu recevras la miséricorde de Dieu. Par son amour, tu auras la force d'être aidé et accompagné par Lui. Nous devrions témoigner la justice et la miséricorde de Dieu, malgré notre détresse. Il faut plutôt montrer de bons exemples à travers ta vie chrétienne, a dit le curé aux catéchumènes.

En continuant, à travers les lignes directrices des dix (10) commandements, le Curé a encore orienté les professes, par exemple: tu aimeras ton père et ta mère; qu'as-tu fait de ta mère, ton père ? Glorifie le Seigneur Dieu par les différents commandements pour bien suivre le Christ; soyez joyeux, afin d'atteindre la miséricorde de Dieu; par ta foi, par ta conscience, fais-toi justice d'abord pour protéger ta promesse de foi et tu recevras la miséricorde divine.

Durant cette année catéchétique, ces catéchumènes ont été encadrés par 5 catéchistes.

Cette célébration, comme celles qui suivront, marquent la fin de l'année du catéchuménat 2019-2020.

Charles de la Charité DIAKEDIKA,
catéchiste

LETTRE APOSTOLIQUE PATRIS CORDE DU SAINT-PÈRE FRANÇOIS

À l'occasion
du 150^{ème} anniversaire de la
déclaration de Saint Joseph
comme patron de l'Eglise
universelle



Saint Joseph et l'enfant Jésus

Avec un cœur de père : C'est ainsi que Joseph a aimé Jésus, qui est appelé dans les quatre Évangiles « le fils de Joseph ». [1] Les deux évangélistes qui ont mis en relief sa figure, Matthieu et Luc, racontent peu, mais bien suffisamment pour le faire comprendre, quel genre de père il a été et quelle mission lui a confiée la Providence.

Nous savons qu'il était un humble charpentier (cf. Mt 13,55), promis en mariage à Marie (cf. Mt 1,18; Lc 1, 27); un « homme juste » (Mt 1, 19), toujours prêt à accomplir la volonté de Dieu manifestée dans sa Loi (cf. Lc 2, 22.27.39), et à travers quatre songes (cf. Mt 1,20; 2, 13.19.22). Après un long et fatigant voyage de Nazareth à Bethléem, il vit naître le Messie dans une étable, parce qu'ailleurs « il n'y avait pas de place pour eux » (Lc 2,7). Il fut témoin de l'adoration des bergers (cf. Lc 2, 8-20) et des Mages (cf. Mt 2,1-12) qui représentaient respectivement le peuple d'Israël et les peuples païens.

Il eut le courage d'assumer la paternité légale de Jésus à qui il donna le nom révélé par l'ange: « Tu lui donneras le nom

de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés» (Mt 1,21). Comme on le sait, donner un nom à une personne ou à une chose signifiait, chez les peuples antiques, en obtenir l'appartenance, comme l'avait fait Adam dans le récit de la Genèse (cf. 2,19-20).

Quarante jours après la naissance, Joseph, avec la mère, offrit l'Enfant au Seigneur dans le Temple et entendit, surpris, la prophétie de Siméon concernant Jésus et Marie (cf. Lc 2,22-35). Pour défendre Jésus d'Hérode, il séjourna en Égypte comme un étranger (cf. Mt 2,13-18). Revenu dans sa patrie, il vécut en cachette dans le petit village inconnu de Nazareth en Galilée – d'où, il était dit, «qu'il ne surgit aucun prophète» et «qu'il ne peut jamais en sortir rien de bon» (cf. Jn 7, 52; 1,46) –, loin de Bethléem, sa ville natale, et de Jérusalem où se dressait le Temple. Quand, justement au cours d'un pèlerinage à Jérusalem, ils perdirent Jésus âgé de douze ans, avec Marie ils le cherchèrent angoissés et le retrouvèrent dans le Temple en train de discuter avec les docteurs de la Loi (cf. Lc 2,41-50).

Après Marie, Mère de Dieu, aucun saint n'a occupé autant de place dans le Magistère pontifical que Joseph, son époux. Mes prédécesseurs ont approfondi le message contenu dans les quelques données transmises par les Évangiles pour mettre davantage en évidence son rôle central dans l'histoire du salut: le bienheureux Pie IX l'a déclaré «Patron de l'Église Catholique», [2] le vénérable Pie XII l'a présenté comme «Patron des travailleurs», [3] et saint Jean Paul II comme «Gardien du Rédempteur». [4] Le peuple l'invoque comme «Patron de la bonne mort». [5]

Par conséquent, à l'occasion des 150 ans de sa déclaration comme Patron de l'Église Catholique faite par le bienheureux Pie IX, le 8 décembre 1870, je voudrais – comme dit Jésus – que «la bouche exprime ce qui déborde du cœur» (cf. Mt 12, 34), pour partager avec vous quelques réflexions personnelles sur cette figure extraordinaire, si proche de la condition humaine de chacun d'entre nous. Ce désir a mûri au cours de ces mois de pandémie durant lesquels nous pouvons expérimenter, en pleine crise qui nous frappe, que «nos vies sont tissées et soutenues par des personnes ordinaires, souvent oubliées, qui ne font

pas la une des journaux et des revues ni n'apparaissent dans les grands défilés du dernier show mais qui, sans aucun doute, sont en train d'écrire aujourd'hui les événements décisifs de notre histoire: médecins, infirmiers et infirmières, employés de supermarchés, agents d'entretien, fournisseurs de soin à domicile, transporteurs, forces de l'ordre, volontaires, prêtres, religieuses et tant d'autres qui ont compris que personne ne se sauve tout seul. [...] Que de personnes font preuve chaque jour de patience et insufflent l'espérance, en veillant à ne pas créer la panique mais la co-responsabilité! Que de pères, de mères, de grands-pères et de grands-mères, que d'enseignants montrent à nos enfants, par des gestes simples et quotidiens, comment affronter et traverser une crise en réadaptant les habitudes, en levant le regard et en stimulant la prière! Que de personnes prient, offrent et intercèdent pour le bien de tous». [6] Nous pouvons tous trouver en saint Joseph l'homme qui passe inaperçu, l'homme de la présence quotidienne, discrète et cachée, un intercesseur, un soutien et un guide dans les moments de difficultés. Saint Joseph nous rappelle que tous ceux qui, apparemment, sont cachés ou en «deuxième ligne» jouent un rôle inégalé dans l'histoire du salut. À eux tous, une parole de reconnaissance et de gratitude est adressée.

1. Père aimé

La grandeur de saint Joseph consiste dans le fait qu'il a été l'époux de Marie et le père adoptif de Jésus. Comme tel, il «se mit au service de tout le dessin salvifique», comme l'affirme saint Jean Chrysostome. [7]

Saint Paul VI observe que sa paternité s'est exprimée concrètement dans le fait «d'avoir fait de sa vie un service, un sacrifice au mystère de l'incarnation et à la mission rédemptrice qui y est jointe; d'avoir usé de l'autorité légale qui lui revenait sur la sainte Famille pour lui faire un don total de soi, de sa vie, de son travail; d'avoir converti sa vocation humaine à l'amour domestique dans la surhumaine oblation de soi, de son cœur et de toute capacité d'amour mise au service du Messie germé dans sa maison». [8]

En raison de son rôle dans l'histoire du salut, saint Joseph est un père qui a toujours été aimé par le peuple chrétien comme le démontre le fait que, dans le monde entier, de nombreuses églises lui ont été dédiées. Plusieurs Instituts religieux, Confréries et groupes ecclésiaux sont inspirés de sa spiritualité et portent son nom, et diverses représenta-

tions sacrées se déroulent depuis des siècles en son honneur. De nombreux saints et saintes ont été ses dévots passionnés, parmi lesquels Thérèse d'Avila qui l'adopta comme avocat et intercesseur, se recommandant beaucoup à lui et recevant toutes les grâces qu'elle lui demandait; encouragée par son expérience, la sainte persuadait les autres à lui être dévots. [9]

Dans tout manuel de prière, on trouve des oraisons à saint Joseph. Des invocations particulières lui sont adressées tous les mercredis, et spécialement durant le mois de mars qui lui est traditionnellement dédié. [10]

La confiance du peuple en saint Joseph est résumée dans l'expression «ite ad Joseph» qui fait référence au temps de la famine en Égypte quand les gens demandaient du pain au pharaon, et il répondait: «Allez trouver Joseph, et faites ce qu'il vous dira» (Gn 41, 55). Il s'agit de Joseph, le fils de Jacob qui par jalousie avait été vendu par ses frères (cf. Gn 37, 11-28) et qui – selon le récit biblique – est devenu par la suite vice-roi d'Égypte (cf. Gn 41, 41-44).

En tant que descendant de David (cf. Mt 1, 16.20), la racine dont devait germer Jésus selon la promesse faite à David par le prophète Nathan (cf. 2 S 7), et comme époux de Marie de Nazareth, saint Joseph est la charnière qui unit l'Ancien et le Nouveau Testament.

2. Père dans la tendresse

Joseph a vu Jésus grandir jour après jour «en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes» (Lc 2, 52). Tout comme le Seigneur avait fait avec Israël, «il lui a appris à marcher, en le tenant par la main: il était pour lui comme un père qui soulève un nourrisson tout contre sa joue, il se penchait vers lui pour lui donner à manger» (cf. Os 11, 3-4).

Jésus a vu en Joseph la tendresse de Dieu: «Comme la tendresse du père pour ses fils, la tendresse du Seigneur pour qui le craint» (Ps 103, 13).

Joseph aura sûrement entendu retentir dans la synagogue, durant la prière des Psaumes, que le Dieu d'Israël est un Dieu de tendresse, [11] qu'il est bon envers tous et que «sa tendresse est pour toutes ses œuvres» (Ps 145, 9).

L'histoire du salut s'accomplit en «espérant contre toute espérance» (Rm 4, 18),

à travers nos faiblesses. Nous pensons trop souvent que Dieu ne s'appuie que sur notre côté bon et gagnant, alors qu'en réalité la plus grande partie de ses desseins se réalise à travers et en dépit de notre faiblesse. C'est ce qui fait dire à saint Paul: *«Pour m'empêcher de me surestimer, j'ai reçu dans ma chair une écharde, un envoyé de Satan qui est là pour me gifler, pour empêcher que je me surestime. Par trois fois, j'ai prié le Seigneur de l'écarter de moi. Mais il m'a déclaré : «Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse»»* (2 Co 12, 7-9).

Si telle est la perspective de l'économie du salut, alors nous devons apprendre à accueillir notre faiblesse avec une profonde tendresse.[12]

Le Malin nous pousse à regarder notre fragilité avec un jugement négatif. Au contraire, l'Esprit la met en lumière avec tendresse. La tendresse est la meilleure manière de toucher ce qui est fragile en nous. Le fait de montrer du doigt et le jugement que nous utilisons à l'encontre des autres sont souvent un signe de l'incapacité à accueillir en nous notre propre faiblesse, notre propre fragilité. Seule la tendresse nous sauvera de l'œuvre de l'Accusateur (cf. Ap 12, 10). C'est pourquoi il est important de rencontrer la Miséricorde de Dieu, notamment dans le Sacrement de la Réconciliation, en faisant une expérience de vérité et de tendresse. Paradoxalement, le Malin aussi peut nous dire la vérité. Mais s'il le fait, c'est pour nous condamner. Nous savons cependant que la Vérité qui vient de Dieu ne nous condamne pas, mais qu'elle nous accueille, nous embrasse, nous soutient, nous pardonne. La Vérité se présente toujours à nous comme le Père miséricordieux de la parabole (cf. Lc 15, 11-32) : elle vient à notre rencontre, nous redonne la dignité, nous remet debout, fait la fête pour nous parce que *«mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé»* (v. 24).

La volonté de Dieu, son histoire, son projet, passent aussi à travers la préoccupation de Joseph. Joseph nous enseigne ainsi qu'avoir foi en Dieu comprend également le fait de croire qu'il peut agir à travers nos peurs, nos fragilités, notre faiblesse. Et il nous enseigne que, dans les tempêtes de la vie, nous ne devons pas craindre de laisser à Dieu le gouvernail

de notre bateau. Parfois, nous voudrions tout contrôler, mais lui regarde toujours plus loin.

3. Père dans l'obéissance

Dieu a aussi révélé à Joseph ses desseins par des songes, de façon analogue à ce qu'il a fait avec Marie quand il lui a manifesté son plan de salut. Dans la Bible, comme chez tous les peuples antiques, les songes étaient considérés comme un des moyens par lesquels Dieu manifeste sa volonté.[13]

Joseph est très préoccupé par la grossesse incompréhensible de Marie: il ne veut pas *«l'accuser publiquement»*[14] mais décide de *«la renvoyer en secret»* (Mt 1, 19). Dans le premier songe, l'ange l'aide à résoudre son dilemme: *«Ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés»* (Mt 1, 20-21). Sa réponse est immédiate: *«Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit»* (Mt 1, 24). Grâce à l'obéissance, il surmonte son drame et il sauve Marie.

Dans le deuxième songe, l'ange demande à Joseph: *«Lève-toi; prends l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte. Reste là-bas jusqu'à ce que je t'avertisse, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr»* (Mt 2, 13). Joseph n'hésite pas à obéir, sans se poser de questions concernant les difficultés qu'il devra rencontrer: *«Il se leva dans la nuit, il prit l'enfant et sa mère et se retira en Égypte, où il resta jusqu'à la mort d'Hérode»* (Mt 2, 14-15).

En Égypte, Joseph, avec confiance et patience, attend l'avis promis par l'ange pour retourner dans son Pays. Le messenger divin, dans un troisième songe, juste après l'avoir informé que ceux qui cherchaient à tuer l'enfant sont morts, lui ordonne de se lever, de prendre avec lui l'enfant et sa mère et de retourner en terre d'Israël (cf. Mt 2, 19-20). Il obéit une fois encore sans hésiter: *«Il se leva, prit l'enfant et sa mère, et il entra dans le pays d'Israël»* (Mt 2, 21).

Mais durant le voyage de retour, *«apprenant qu'Arkélaüs régnait sur la Judée à la place de son père Hérode, il eut peur de s'y rendre. Averti en songe, – et c'est la quatrième fois que cela arrive – il se retira dans la région de Galilée et vint habiter dans une ville appelée Nazareth»* (Mt 2, 22-23).

L'évangéliste Luc rapporte que Joseph a affronté le long et pénible voyage de Nazareth à Bethléem pour se faire enregistrer dans sa ville d'origine, selon la loi de recensement de l'empereur César Auguste. Jésus est né dans

cette circonstance (cf. Lc 2, 1-7) et il a été inscrit au registre de l'Empire comme tous les autres enfants.

Saint Luc, en particulier, prend soin de souligner que les parents de Jésus obéissaient toutes les prescriptions de la Loi : les rites de la circoncision de Jésus, de la purification de Marie après l'accouchement, de l'offrande du premier-né à Dieu (cf. 2, 21-24).[15]

Dans chaque circonstance de sa vie, Joseph a su prononcer son *«fiat»*, tout comme Marie à l'Annonciation, et comme Jésus à Gethsémani.

Dans son rôle de chef de famille, Joseph a enseigné à Jésus à être soumis à ses parents (cf. Lc 2, 51), selon le commandement de Dieu (cf. Ex 20, 12).

Dans la vie cachée de Nazareth, Jésus a appris à faire la volonté du Père à l'école de Joseph. Cette volonté est devenue sa nourriture quotidienne (cf. Jn 4, 34). Même au moment le plus difficile de sa vie, à Gethsémani, il préfère accomplir la volonté du Père plutôt que la sienne.[16] et il se fait *«obéissant jusqu'à la mort [...] de la croix»* (Ph 2, 8). C'est pourquoi l'auteur de la Lettre aux Hébreux conclut que Jésus *«apprit par ses souffrances l'obéissance»* (5, 8).

Il résulte de tous ces événements que Joseph «a été appelé par Dieu à servir directement la personne et la mission de Jésus en exerçant sa paternité. C'est bien de cette manière qu'il coopère dans la plénitude du temps au grand mystère de la Rédemption et qu'il est véritablement ministre du salut».[17]

4. Père dans l'accueil

Joseph accueille Marie sans fixer de conditions préalables. Il se fie aux paroles de l'Ange. *«La noblesse de son cœur lui fait subordonner à la charité ce qu'il a appris de la loi. Et aujourd'hui, en ce monde où la violence psychologique, verbale et physique envers la femme est patente, Joseph se présente comme une figure d'homme respectueux, délicat qui, sans même avoir l'information complète, opte pour la renommée, la dignité et la vie de Marie. Et, dans son doute sur la meilleure façon de procéder, Dieu l'aide à choisir en éclairant son jugement»*. [18]

Bien des fois, des événements dont nous ne comprenons pas la signification surviennent dans notre vie. Notre première réaction est très souvent celle de la dé-

ception et de la révolte. Joseph laisse de côté ses raisonnements pour faire place à ce qui arrive et, aussi mystérieux que cela puisse paraître à ses yeux, il l'accueille, en assume la responsabilité et se réconcilie avec sa propre histoire. Si nous ne nous réconcilions pas avec notre histoire, nous ne réussons pas à faire le pas suivant parce que nous resterons toujours otages de nos attentes et des déceptions qui en découlent.

La vie spirituelle que Joseph nous montre n'est pas un chemin qui *explique*, mais un chemin qui *accueille*. C'est seulement à partir de cet accueil, de cette réconciliation, qu'on peut aussi entrevoir une histoire plus grande, un sens plus profond. Semblent résonner les ardentes paroles de Job qui, à l'invitation de sa femme à se révolter pour tout le mal qui lui arrive, répond : « *Si nous accueillons le bonheur comme venant de Dieu, comment ne pas accueillir de même le malheur* » (Jb 2, 10). Joseph n'est pas un homme passivement résigné. Il est fortement et courageusement engagé. L'accueil est un moyen par lequel le don de force qui nous vient du Saint Esprit se manifeste dans notre vie. Seul le Seigneur peut nous donner la force d'accueillir la vie telle qu'elle est, de faire aussi place à cette partie contradictoire, inattendue, décevante de l'existence. La venue de Jésus parmi nous est un don du Père pour que chacun se réconcilie avec la chair de sa propre histoire, même quand il ne la comprend pas complètement.

Ce que Dieu a dit à notre saint : « *Joseph, fils de David, ne crains pas* » (Mt 1, 20), il semble le répéter à nous aussi : « *N'ayez pas peur !* ». Il faut laisser de côté la colère et la déception, et faire place, sans aucune résignation mondaine mais avec une force pleine d'espérance, à ce que nous n'avons pas choisis et qui pourtant existe. Accueillir ainsi la vie nous introduit à un sens caché. La vie de chacun peut repartir miraculeusement si nous trouvons le courage de la vivre selon ce que nous indique l'Évangile. Et peu importe si tout semble déjà avoir pris un mauvais pli et si certaines choses sont désormais irréversibles. Dieu peut faire germer des fleurs dans les rochers. Même si notre cœur nous accuse, il « *est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses* » (1Jn 3, 20).

Le réalisme chrétien, qui ne rejette rien

de ce qui existe, revient encore une fois. La réalité, dans sa mystérieuse irréductibilité et complexité, est porteuse d'un sens de l'existence avec ses lumières et ses ombres. C'est ce qui fait dire à l'apôtre Paul : « *Nous savons qu'avec ceux qui l'aiment, Dieu collabore en tout pour leur bien* » (Rm 8, 28). Et saint Augustin ajoute : « *...même en ce qui est appelé mal (etiam illud quod malum dicitur)* ». [19] Dans cette perspective globale, la foi donne un sens à tout événement, heureux ou triste.

Loin de nous, alors, de penser que croire signifie trouver des solutions consolatrices faciles. La foi que nous a enseignée le Christ est, au contraire, celle que nous voyons en saint Joseph qui ne cherche pas de raccourcis mais qui affronte « *les yeux ouverts* » ce qui lui arrive en en assumant personnellement la responsabilité.

L'accueil de Joseph nous invite à accueillir les autres sans exclusion, tels qu'ils sont, avec une prédilection pour les faibles parce que Dieu choisit ce qui est faible (cf. 1 Co 1, 27). Il est « *père des orphelins, justicier des veuves* » (Ps 68, 6) et il commande d'aimer l'étranger. [20] Je veux imaginer que, pour la parabole du fils prodigue et du père miséricordieux, Jésus se soit inspiré des comportements de Joseph (cf. Lc 15, 11-32).

5. Père au courage créatif

Si la première étape de toute vraie guérison intérieure consiste à accueillir sa propre histoire, c'est-à-dire à faire de la place en nous-mêmes y compris à ce que nous n'avons pas choisi dans notre vie, il faut cependant ajouter une autre caractéristique importante : le courage créatif, surtout quand on rencontre des difficultés. En effet, devant une difficulté on peut s'arrêter et abandonner la partie, ou bien on peut se donner de la peine. Ce sont parfois les difficultés qui tirent de nous des ressources que nous ne pensons même pas avoir.

Bien des fois, en lisant les « *Évangiles de l'enfance* », on se demande pourquoi Dieu n'est pas intervenu de manière directe et claire. Mais Dieu intervient à travers des événements et des personnes. Joseph est l'homme par qui Dieu prend soin des commencements de l'histoire de la rédemption. Il est le vrai « *miracle* » par lequel Dieu sauve l'Enfant et sa mère. Le Ciel intervient en faisant confiance au courage créatif de cet homme qui, arrivant à Bethléem et ne trouvant pas un logement où Marie pourra accoucher, aménage une étable et l'arrange afin qu'elle devienne,

autant que possible, un lieu accueillant pour le Fils de Dieu qui vient au monde (cf. Lc 2, 6-7). Devant le danger imminent d'Hérode qui veut tuer l'Enfant, Joseph est alerté, une fois encore en rêve, pour le défendre, et il organise la fuite en Égypte au cœur de la nuit (cf. Mt 2, 13-14).

Une lecture superficielle de ces récits donne toujours l'impression que le monde est à la merci des forts et des puissants. Mais la « *bonne nouvelle* » de l'Évangile est de montrer comment, malgré l'arrogance et la violence des dominateurs terrestres, Dieu trouve toujours un moyen pour réaliser son plan de salut. Même notre vie semble parfois à la merci des pouvoirs forts. Mais l'Évangile nous dit que, ce qui compte, Dieu réussit toujours à le sauver à condition que nous ayons le courage créatif du charpentier de Nazareth qui sait transformer un problème en opportunité, faisant toujours confiance à la Providence.

Si quelquefois Dieu semble ne pas nous aider, cela ne signifie pas qu'il nous a abandonnés, mais qu'il nous fait confiance, qu'il fait confiance en ce que nous pouvons projeter, inventer, trouver.

Il s'agit du même courage créatif démontré par les amis du paralytique qui le descendent par le toit pour le présenter à Jésus (cf. Lc 5, 17-26). La difficulté n'a pas arrêté l'audace et l'obstination de ces amis. Ils étaient convaincus que Jésus pouvait guérir le malade et « *comme ils ne savaient par où l'introduire à cause de la foule, ils montèrent sur le toit et, à travers les tuiles, ils le descendirent avec sa civière, au milieu, devant Jésus. Voyant leur foi, il dit : « Homme, tes péchés te sont remis »* » (vv. 19-20). Jésus reconnaît la foi créative avec laquelle ces hommes ont cherché à lui amener leur ami malade.

L'Évangile ne donne pas d'informations concernant le temps pendant lequel Marie, Joseph et l'Enfant restèrent en Égypte. Cependant, ils auront certainement dû manger, trouver une maison, un travail. Il ne faut pas beaucoup d'imagination pour remplir le silence de l'Évangile à ce propos. La sainte Famille a dû affronter des problèmes concrets comme toutes les autres familles, comme beaucoup de nos frères migrants qui encore aujourd'hui risquent leur vie, contraints par les malheurs et la faim. En ce sens, je crois que

saint Joseph est vraiment un patron spécial pour tous ceux qui doivent laisser leur terre à cause des guerres, de la haine, de la persécution et de la misère.

À la fin de chaque événement qui voit Joseph comme protagoniste, l'Évangile note qu'il se lève, prend avec lui l'Enfant et sa mère, et fait ce que Dieu lui a ordonné (cf. Mt 1, 24 ; 2, 14.21). Jésus et Marie sa Mère sont, en effet, le trésor le plus précieux de notre foi.[21]

On ne peut pas séparer, dans le plan du salut, le Fils de la mère, de celle qui «avança dans son pèlerinage de foi, gardant fidèlement l'union avec son Fils jusqu'à la croix».[22]

Nous devons toujours nous demander si nous défendons de toutes nos forces Jésus et Marie qui sont mystérieusement confiés à notre responsabilité, à notre soin, à notre garde. Le Fils du Tout-Puissant vient dans le monde en assumant une condition de grande faiblesse. Il se fait dépendant de Joseph pour être défendu, protégé, soigné, élevé. Dieu fait confiance à cet homme, comme le fait Marie qui trouve en Joseph celui qui, non seulement veut lui sauver la vie, mais qui s'occupera toujours d'elle et de l'Enfant. En ce sens, Joseph ne peut pas ne pas être le Gardien de l'Eglise, parce que l'Eglise est le prolongement du Corps du Christ dans l'histoire, et en même temps dans la maternité de l'Eglise est esquissée la maternité de Marie.[23] Joseph, en continuant de protéger l'Eglise, continue de protéger l'Enfant et sa mère, et nous aussi en aimant l'Eglise nous continuons d'aimer l'Enfant et sa mère.

Cet Enfant est celui qui dira : «Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (Mt 25, 40). Ainsi chaque nécessaire, chaque pauvre, chaque souffrant, chaque moribond, chaque étranger, chaque prisonnier, chaque malade est «l'Enfant» que Joseph continue de défendre. C'est pourquoi saint Joseph est invoqué comme protecteur des miséreux, des nécessaires, des exilés, des affligés, des pauvres, des moribonds. Et c'est pourquoi l'Eglise ne peut pas ne pas aimer avant tout les derniers, parce que Jésus a placé en eux une préférence, il s'identifie à eux personnellement. Nous devons apprendre de Joseph le même soin et la même responsabilité : aimer l'Enfant et sa mère ; aimer les Sacraments et la charité ; aimer

l'Eglise et les pauvres. Chacune de ces réalités est toujours l'Enfant et sa mère.

6. Père travailleur

Le rapport avec le travail est un aspect qui caractérise saint Joseph et qui est mis en évidence depuis la première Encyclique sociale, *Rerum novarum*, de Léon XIII. Saint Joseph était un charpentier qui a travaillé honnêtement pour garantir la subsistance de sa famille. Jésus a appris de lui la valeur, la dignité et la joie de ce que signifie manger le pain, fruit de son travail.

À notre époque où le travail semble représenter de nouveau une urgente question sociale et où le chômage atteint parfois des niveaux impressionnants, y compris dans les nations où pendant des décennies on a vécu un certain bien-être, il est nécessaire de comprendre, avec une conscience renouvelée, la signification du travail qui donne la dignité et dont notre Saint est le patron exemplaire. Le travail devient participation à l'œuvre même du salut, occasion pour hâter l'avènement du Royaume, développer les potentialités et qualités personnelles en les mettant au service de la société et de la communion. Le travail devient occasion de réalisation, non seulement pour soi-même mais surtout pour ce noyau originel de la société qu'est la famille. Une famille où manque le travail est davantage exposée aux difficultés, aux tensions, aux fractures et même à la tentation désespérée et désespérante de la dissolution. Comment pourrions-nous parler de la dignité humaine sans vouloir garantir, à tous et à chacun, la possibilité d'une digne subsistance ?

La personne qui travaille, quel que soit sa tâche, collabore avec Dieu lui-même et devient un peu créatrice du monde qui nous entoure. La crise de notre époque, qui est une crise économique, sociale, culturelle et spirituelle, peut représenter pour tous un appel à redécouvrir la valeur, l'importance et la nécessité du travail pour donner naissance à une nouvelle «normalité» dont personne n'est exclu. Le travail de saint Joseph nous rappelle que Dieu lui-même fait homme n'a pas dédaigné de travailler. La perte du travail qui frappe de nombreux frères et sœurs, et qui est en augmentation ces derniers temps à cause de la pandémie de la Covid-19, doit être un rappel à revoir nos priorités. Implorons saint Joseph travailleur pour que nous puissions trouver des chemins qui nous engagent à dire : aucun jeune, aucune personne, aucune famille sans travail !

7. Père dans l'ombre

L'écrivain polonais Jan Dobraczyński, dans son livre *L'ombre du Père*,[24] a raconté la vie de saint Joseph sous forme de roman. Avec l'image suggestive de l'ombre il définit la figure de Joseph qui est pour Jésus l'ombre sur la terre du Père Céleste. Il le garde, le protège, ne se détache jamais de lui pour suivre ses pas. Pensons à ce que Moïse rappelle à Israël : «Tu l'as vu aussi au désert : Yahvé ton Dieu te soutenait comme un homme soutient son fils» (Dt 1, 31). C'est ainsi que Joseph a exercé la paternité pendant toute sa vie.[25]

On ne naît pas père, on le devient. Et on ne le devient pas seulement parce qu'on met au monde un enfant, mais parce qu'on prend soin de lui de manière responsable. Toutes les fois que quelqu'un assume la responsabilité de la vie d'un autre, dans un certain sens, il exerce une paternité à son égard.

Dans la société de notre temps, les enfants semblent souvent être orphelins de père. Même l'Eglise d'aujourd'hui a besoin de pères. L'avertissement de saint Paul aux Corinthiens est toujours actuel : «Auriez-vous des milliers de pédagogues dans le Christ, vous n'avez pas plusieurs pères» (1 Co 4, 15). Chaque prêtre ou évêque devrait pouvoir dire comme l'apôtre : «C'est moi qui, par l'Évangile, vous ai engendrés dans le Christ Jésus» (ibid.). Et aux Galates il dit : «Mes petits-enfants, vous que j'enfante à nouveau dans la douleur jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous» (4, 19).

Etre père signifie introduire l'enfant à l'expérience de la vie, à la réalité. Ne pas le retenir, ne pas l'emprisonner, ne pas le posséder, mais le rendre capable de choix, de liberté, de départs. C'est peut-être pourquoi, à côté du nom de père, la tradition a qualifié Joseph de «très chaste». Ce n'est pas une indication simplement affective, mais c'est la synthèse d'une attitude qui exprime le contraire de la possession. La chasteté est le fait de se libérer de la possession dans tous les domaines de la vie. C'est seulement quand un amour est chaste qu'il est vraiment amour. L'amour qui veut posséder devient toujours à la fin dangereux, il emprisonne, étouffe, rend malheureux. Dieu lui-même a aimé l'homme d'un amour chaste, en le laissant libre même de se tromper et de se retourner contre lui. La logique de l'amour est toujours une logique de liberté,

et Joseph a su aimer de manière extraordinairement libre. Il ne s'est jamais mis au centre. Il a su se décentrer, mettre au centre de sa vie Marie et Jésus.

Le bonheur de Joseph n'est pas dans la logique du sacrifice de soi, mais du don de soi. On ne perçoit jamais en cet homme de la frustration, mais seulement de la confiance. Son silence persistant ne contient pas de plaintes mais toujours des gestes concrets de confiance. Le monde a besoin de pères, il refuse les chefs, il refuse celui qui veut utiliser la possession de l'autre pour remplir son propre vide ; il refuse ceux qui confondent autorité avec autoritarisme, service avec servilité, confrontation avec oppression, charité avec assistanat, force avec destruction. Toute vraie vocation naît du don de soi qui est la maturation du simple sacrifice. Ce type de maturité est demandé même dans le sacerdoce et dans la vie consacrée. Là où une vocation matrimoniale, célibataire ou virginale n'arrive pas à la maturation du don de soi en s'arrêtant seulement à la logique du sacrifice, alors, au lieu de se faire signe de la beauté et de la joie de l'amour elle risque d'exprimer malheur, tristesse et frustration.

La paternité qui renonce à la tentation de vivre la vie des enfants ouvre toujours tout grand des espaces à l'inédit. Chaque enfant porte toujours avec soi un mystère, un inédit qui peut être révélé seulement avec l'aide d'un père qui respecte sa liberté. Un père qui est conscient de compléter son action éducative et de vivre pleinement la paternité seulement quand il s'est rendu « inutile », quand il voit que l'enfant est autonome et marche tout seul sur les sentiers de la vie, quand il se met dans la situation de Joseph qui a toujours su que cet Enfant n'était pas le sien mais avait été simplement confié à ses soins. Au fond, c'est ce que laisse entendre Jésus quand il dit : « N'appellez personne votre Père sur la terre : car vous n'en avez qu'un, le Père céleste » (Mt 23, 9).

Chaque fois que nous nous trouvons dans la condition d'exercer la paternité, nous devons toujours nous rappeler qu'il ne s'agit jamais d'un exercice de possession, mais d'un « signe » qui renvoie à une paternité plus haute. En un certain sens, nous sommes toujours tous dans la condition de Joseph : une ombre de l'unique Père céleste qui « fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber

la pluie sur les justes et sur les injustes » (Mt 5, 45) ; et une ombre qui suit le Fils.

« Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère » (Mt 2, 13), dit Dieu à saint Joseph.

Le but de cette Lettre Apostolique est de faire grandir l'amour envers ce grand saint, pour être poussés à implorer son intercession et pour imiter ses vertus et son élan.

En effet, la mission spécifique des saints est non seulement d'accorder des miracles et des grâces, mais d'intercéder pour nous devant Dieu, comme l'ont fait Abraham [26] et Moïse, [27] comme le fait Jésus, « unique médiateur » (1 Tm 2,5) qui est auprès de Dieu Père notre « avocat » (1 Jn 2, 1), « toujours vivant pour intercéder en [notre] faveur » (He 7,25; cf. Rm 8,34).

Les saints aident tous les fidèles « à chercher la sainteté et la perfection propres à leur état ». [28] Leur vie est une preuve concrète qu'il est possible de vivre l'Évangile.

Jésus a dit : « Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur » (Mt 11, 29), et eux sont à leur tour des exemples de vie à imiter. Saint Paul a explicitement exhorté : « Montrez-vous mes imitateurs » (1 Co 4, 16). [29] Saint Joseph le dit à travers son silence éloquent.

Devant l'exemple de tant de saints et de saintes, saint Augustin s'est demandé : « Ce que ceux-ci et celles-ci ont pu faire, tu ne le pourrais pas ? ». Et il a ainsi obtenu la conversion définitive en s'exclamant : « Bien tard, je t'ai aimée, ô Beauté si ancienne et si nouvelle ! ». [30]

Il ne reste qu'à implorer de saint Joseph la grâce des grâces : notre conversion.

Nous lui adressons notre prière :

**Salut, gardien du Rédempteur,
époux de la Vierge Marie.**

**À toi Dieu a confié son Fils ;
en toi Marie a remis sa confiance ;
avec toi le Christ est devenu homme.**

**O bienheureux Joseph,
montre-toi aussi un père pour nous,
et conduis-nous sur le chemin de la vie.
Obtiens-nous grâce, miséricorde et courage,
et défends-nous de tout mal. Amen.**

**Donné à Rome, Saint Jean de Latran, le
8 décembre, Solennité de l'Immaculée
Conception de la B.V. Marie, de l'année
2020, la huitième de mon Pontificat.**

François

[1] Lc 4,22; Jn 6,42; cf. Mt 13,55; Mc 6,3.

[2] S. Rituum Congreg., *Quemadmodum Deus*, (8 décembre 1870) : *Pii IX P.M. Acta*, pars I, vol. V, 283.

[3] Cf. *Discours aux ACLI à l'occasion de la Solennité de saint Joseph Artisan* (1^{er} mai 1955) : AAS 47 (1955), p. 406.

[4] Exhort. ap. *Redemptoris custos* (15 août 1989) : AAS 82 (1990), pp. 5-34.

[5] *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 1014.

[6] *Méditation en période de pandémie* (27 mars 2020) : *L'Osservatore Romano*, éd. en langue française (31 mars 2020), p. 5.

[7] *In Matth. Hom.*, V, 3 : PG 57,58.

[8] *Homélie* (19 mars 1966) : *Enseignements de Paul VI*, IV (1966), p. 110.

[9] Cf. *Livre de la vie*, 6,6-8.

[10] Tous les jours, depuis plus de quarante ans, après les Laudes, je récite une prière à saint Joseph tirée d'un livre français de dévotions des années 1800, de la Congrégation des Religieuses de Jésus et Marie, qui exprime dévotion, confiance et un certain défi à saint Joseph : « Glorieux Patriarche saint Joseph dont la puissance sait rendre possibles les choses impossibles, viens à mon aide en ces moments d'angoisse et de difficulté. Prends sous ta protection les situations si graves et difficiles que je te recommande, afin qu'elles aient une heureuse issue. Mon bien-aimé Père, toute ma confiance est en toi. Qu'il ne soit pas dit que je t'ai invoqué en vain, et puisque tu peux tout auprès de Jésus et de Marie, montre-moi que ta bonté est aussi grande que ton pouvoir. Amen ».

[11] Cf. Dt 4,31; Ps 69,17; 78,38; 86, 5; 111,4; 116,5; Jr 31,20.

[12] Cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), nn. 88,288.

[13] Cf. Gn 20,3; 28,12; 31, 11,24; 40, 8; 41,1-32; Nb 12,6; 1S 3,3-10; Dn 2, 4; Jb 33,15.

[14] La lapidation était aussi prévue dans ces cas (cf. Dt 22,20-21).

[15] Cf. Lv 12,1-8; Ex 13, 2.

[16] Cf. Mt 26,39; Mc 14,36; Lc 22, 42.

[17] S. Jean-Paul II, Exhort. ap. *Redemptoris custos* (15 août 1989), n. 8 : AAS 82 (1990), p. 14.

[18] *Homélie de la Sainte Messe avec Béatifications*, Villavicencio - Colombie (8 septembre 2017) : *L'Osservatore Romano*, éd. en langue française (14 septembre 2017), p. 12 : AAS 109 (2017), p. 1061.

[19] *Enchiridion de fide, spe et caritate*, 3,11 : PL 40, p. 236.

[20] Cf. Dt 10, 19; Ex 22, 20-22; Lc 10, 29-37.

[21] Cf. S. Rituum Congreg., *Quemadmodum Deus* (8 décembre 1870) : AAS (1870-71), p. 194.

[22] Conc. Œcum Vat. II, Const. dogm. *Lumen gentium*, n. 58.

[23] *Catéchisme de l'Église Catholique*, nn. 963-970.

[24] Edition originale : *Cień Ojca*, Warszawa 1977.

[25] Cf. S. Jean-Paul II, Exhort. ap. *Redemptoris custos*, nn. 7-8 : AAS 82 (1990), pp. 12-16.

[26] Cf. Gn 18,23-32.

[27] Cf. Ex 17, 8-13; 32, 30-35.

[28] Conc. Œcum Vat. II, Const. dogm. *Lumen gentium*, n. 42.

[29] Cf. 1 Co 11,1; Ph 3,17; 1 Th 1,6.

[30] *Les Confessions*, 8, 11,27 : PL 32, 761 10, 27, 38 : PL 32, 795.

Sénégal:

L'émigration des jeunes modifie les relations familiales



Les jeunes pensent émigrer

Le Sénégal assiste, ces derniers mois, à une nouvelle vague de départs de jeunes vers l'archipel des îles Canaries. Ce phénomène migratoire n'est pas sans conséquence au niveau du tissu familial et social dans le pays.

En empruntant cette route migratoire, souvent à bord de longues pirogues, les candidats au départ aspirent à une vie nouvelle, en Europe. Ils proviennent d'horizons très différents. Il s'agit à la fois d'étudiants, d'artisans, de pé-

cheurs, d'hommes et de femmes diplômés ou non, mais également de mineurs. Ce phénomène n'est pas nouveau, rappelle Nelly Robin, directrice de recherche au Centre Population et Développement (CEPED) à Paris, qui a réalisé une étude sur cette question migratoire. En 2005 et 2006, plus de 30 000 Sénégalais avaient débarqué sur l'archipel espagnol des Canaries.

Cette émigration s'explique essentiellement par «un manque d'horizon professionnel à la fois pour les diplômés et les non diplômés» relève-t-elle. «Si le cursus scolaire n'a pas été réalisé à l'étranger, les portes de nombreuses entreprises au Sénégal, nationales et internationales, se ferment». Par ailleurs, les artisans ne parviennent pas à accéder à un

(Suite en page 12)

Juste pour rire

Un homme, avocat, cherche une maison à louer

Un avocat n'arrivait pas à avoir une maison à louer. A chaque fois, on lui refusait le contrat de bail, parce qu'il avait huit enfants.

Après avoir réfléchi, il dit à sa femme : « allez au cimetière avec les enfants, moi je vais partir avec un pour la recherche de la maison à louer ». C'est ce qui fut fait.

L'avocat arrive chez un bailleur de maison avec son fils. Le bailleur lui pose des questions pour voir s'il peut l'accepter ou non.

- Combien d'enfants as-tu ?

- J'ai un enfant ici. Les sept autres sont au cimetière avec leur mère, répond l'avocat.

- Je te donne la clé de la maison.

L'enfant appréciait le métier de son père, avocat. Il se disait qu'un jour, lui aussi, sera avocat comme son père.

Aussitôt après l'entretien avec le bailleur, le père dit à son fils :

- Voilà, mon fils, il faut toujours dire la vérité, mais il faut savoir comment la dire.

- Alors, dit l'enfant, en ce cas, je serai politicien diplomate.

L'enfant grandit, il fait des études de droit. Finalement, l'heure des élections présidentielles venue, il se positionne candidat aux élections. Il présente son projet de société. Dans ce projet il dit : «si vous me votez président de la république, les mamans qui vendent au marché auront une faveur dépassant même les fonctionnaires, surtout celles qui vendent les arachides.

Président de la république, il ne fait rien pour les vendeuses des arachides. De ce fait, la question lui est posée de ne pas avoir honoré son projet de société. Sa réponse a été :

- Je ne suis pas démagogue. Je vois les choses dans leur réalité. Ce que j'ai dit hier, a sa réalité hier. Regardons aujourd'hui. Nous avons beaucoup de palmiers qui produisent beaucoup de noix qui tombent : c'est du gaspillage. Les femmes qui pensent que la vente des arachides ne les avantage pas, qu'elles aillent ramasser ces noix palmistes. Je vais mettre sur pied une usine d'huile palmiste. Elles auront plus d'argent que maintenant.

Il a mis en place cette usine. Les mamans qui ont vendu les noix à cette usine avaient plus d'argent qu'avant la vente d'arachides.

Le père a-t-il dit la vérité à son bailleur ? Et le fils a-t-il dit la vérité à son électorat ?

Bemba-Mbembe

Qu'est-ce que l'huile de palme ?

Ses propriétés

Tirée de la pulpe du fruit du palmier à huile, l'huile de palme se distingue de l'huile de palmiste, qui est extraite du noyau. On peut également différencier l'huile de palme et l'huile de palme rouge, qui n'est pas raffinée et qui est la plus riche en carotène. Quant au palmier à huile, il est cultivé dans les zones tropicales humides et fait l'objet de nombreuses controverses, sur un plan alimentaire mais aussi sur sa production trop intensive. Aujourd'hui, des filières durables ont vu le jour, par exemple en Amérique latine et en Afrique, à l'image du groupement RPSO (Table ronde pour l'Huile de Palme Durable). Pour profiter de toutes les propriétés de l'huile



de palme tout en préservant l'environnement, on ne peut que conseiller aux consommateurs d'être particulièrement stricts sur la qualité de l'huile

utilisée et sur son mode de production.

Ses bienfaits

Émolliente, nourrissante et protectrice, l'huile de palme est particulièrement hydratante, et c'est d'ailleurs pour cette raison qu'elle est beaucoup utilisée en savonnerie. Elle protège notamment les cheveux contre la déshydratation, tout en leur apportant douceur et brillance. Cette huile est évidemment riche en acides gras saturés, et particulièrement en acide palmitique (à l'origine de sa consistance semi-solide à température ambiante), mais aussi en vitamine E, antioxydante, en caroténoïdes, antioxydants et régénérants cutanés, ainsi qu'en phytostérols, qui ont des vertus apaisantes et cicatrisantes. De couleur blanche ou beige, l'huile de palme ne présente pas d'odeur particulière, ce qui est incontestablement un avantage pour une utilisation en cosmétique !

Suite de la page 11

marché du travail leur permettant de «s'épanouir socialement et économiquement». Ce phénomène est également lié à «une pression sociale à l'échelle familiale mais aussi à l'échelle de la communauté de voisinage».

Un droit d'aînesse remis en question

Les jeunes qui prennent la mer, au péril de leur vie, sont souvent des cadets et «leur départ amène à remettre en cause le droit d'aînesse sur lequel sont basées les relations à l'intérieur de la fratrie» observe Nelly Robin. Lorsque le cadet quitte le Sénégal, indique-t-elle, «même si sa migration reste difficile et fragile dans le pays d'accueil, en Europe, il parvient néanmoins à subvenir à certains besoins de la famille remettant en cause la place de l'aîné qui exprime sa souffrance à ne plus être reconnu comme il l'était précédemment». Aussi, les aînés

qui avaient fait le choix de rester pour participer au développement de leur pays envisagent à leur tour un départ. Ces départs ont également des incidences au niveau social, dans la mesure où ils changent la position de la famille dans son environnement de voisinage, souligne Nelly Robin. «Si les candidats à l'émigration parviennent, en rejoignant l'Europe, à transmettre des ressources pour les besoins quotidiens, pour la scolarisation des plus jeunes, pour d'éventuels soins médicaux, la famille acquiert une autre visibilité sociale et donc un statut particulier au sein de sa communauté de vie». En revanche, poursuit-elle, si les jeunes ne parviennent pas à rejoindre l'Europe, la position de la famille devient «complexe» car cela est vécu comme «un échec» au sein même de la communauté familiale et dans son entourage.

Hélène Destombes
- Cité du Vatican

La rédaction de Doctissimo